maintenant quels sont les cavaliers. Les chevaux, à mon avis, sont les pécheurs, et les démons sont les cavaliers qui les montent. Lorsque nous voyons un frère qui nous persécute et se déclare notre ennemi, c'est le cheval; mais le cavalier qui le monte, c'est le diable, qui nous perce de sa lance; l'un court, l'autre frappe. Mais le cheval lui-même est conduit par les éperons, il en est comme percé et c'est malgré lui qu'il entre en fureur. « Ce n'est pas aux jambes du guerrier qu'il accorde sa faveur. » Les jambes, ainsi que les cuisses, sont toujours prises pour les symboles de la volupté. Le prophète Ezéchiel voit Dieu depuis les reins et au-dessus sous l'apparence d'un métal brillant; et depuis les reins et au-dessous, sous l'apparence d'un feu étincelant. (*Ezech.*). « Si quelqu'un est au-dessus, » il est semblable à l'or; s'il est en bas, il est destiné au feu de l'enfer. Expliquons ces paroles dans le sens littéral : Comme le prophète avait dit : « Ce n'est point aux jambes du guerrier qu'il accorde sa faveur, » et qu'il semblait avoir décrit l'appareil d'un guerrier, je crois que lorsqu'il dit : « les jambes, » ce ne sont point des jambes proprement dites, mais de ce qui est autour des jambes, περικνήμιδας, qu'il veut parler. Nous voyons donc que ce qui couvre les jambes ne plaît point à Dieu, mais ce qui est au-dessus. Dieu ne se complaît pas dans la force, Dieu ne se complaît pas dans les jambes de l'homme, mais il se complaît dans l'homme qui le craint; la force ne lui est pas agréable, mais la crainte. Il renverse le combattant, élève celui qui le prie, exalte les humbles et abaisse les orgueilleux.

« Le Seigneur se complaît dans ceux qui le craignent. » Une seule crainte chasse toutes les autres; il vaut mieux de n'en craindre qu'un seul, pour ne pas en craindre plusieurs, que d'en craindre plusieurs, pour ne pas en craindre un seul. « Et dans ceux qui espèrent dans la miséricorde. » Ils espèrent, non dans leurs œuvres, mais dans la miséricorde du jugement. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer, parce que ceux qui espèrent en sa miséricorde sont guéris par le salut qu'il leur accorde. A lui soit la gloire dans les siècles des siècles.

PSAUME CXLVII.

« Jérusalem, loue le Seigneur, loue ton Dieu, ô Sion. » Nous avons, dans un autre psaume, entendu le prophète prédire l'abandon du peuple juif, à cause de la transgression de la loi; comment donc dit-il ici : « Jérusalem, loue le Seigneur, loue ton Dieu, ô Sion. » Qu'ajoute-t-il ensuite ?

« Parce qu'il a consolidé les serrures de tes portes. » Il parle donc de cette Jérusalem, de cette Sion terrestre : « Loue ton Dieu, ô Sion?» Pourquoi ? « Parce qu'il a consolidé les serrures de tes portes. » Il n'y a point de portes, comment les serrures peuvent-elles être consolidées? «Il a béni tes enfants au milieu de ton enceinte.» Comment a-t-il pu les bénir, lui qui a dit: Votre demeure sera livrée à l'abandon et à la solitude ? (*Luc.* XIII).

« C'est lui qui a établi la paix sur tes frontières.» Où a été établie cette paix que la guerre a détruite ? « Et il te rassasie de la graisse du froment.» Est ce que le froment a de la graisse? Répondez, ô Juif, le froment a-t-il de la graisse? Or, si le froment n'a point de graisse, vous êtes forcé, par la nécessité, d'entendre ce verset et tous les autres dans un sens spirituel. « Jérusalem, loue le Seigneur.» Jérusalem est la vision de la paix ; « loue ton Dieu, ô Sion. » Sion signifie *lieu d'où l'on observe*. Vous comprenez donc ce que veut dire le prophète. « Jérusalem, loue le Seigneur.» Partout où est la vision de la paix, là aussi est la contemplation de Dieu, là est la louange de Dieu. L'Eglise loue donc le Seigneur, quand elle commence à croire en lui, et à jouir de la paix, quand elle commence à voir la paix, c'est-à-dire Jérusalem, la vision de la paix. Vous, qui étiez auparavant le serviteur des idoles, vous êtes devenu le serviteur de Dieu; louez donc votre Dieu. Et lorsque vous commencerez d'avoir la science, et d'être un lieu d'observation, c'est-à-dire Sion, louez le Seigneur; c'est-à-dire, Jérusalem, louez-le, louez-le aussi Sion, vous, âme fidèle, qui êtes de l'Eglise, et vous qui êtes l'Eglise. Ce n'est ni aux hérétiques, ni à la synagogue, mais à vous qu'il appartient de le louer. Quel est le motif de ces louanges ? « Parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes. » Le Seigneur aime les portes de Sion au-dessus de toutes les tentes de Jacob. (*Ps.* LXXXVI). Les portes de Sion, nous l'avons dit, ce sont les prophètes; or, puisque nous savons que les prophètes sont appelés les portes de Sion, voyons quelles sont les serrures de ces portes. Les vraies portes de l'Eglise sont les prophètes ; sans les prophètes, nous ne pouvons entrer dans l'Eglise. Le manichéen a voulu entrer dans l'Eglise sans passer par les portes, et il n'a pu entrer. Marcion ne reçut pas l'ancien Testament, et, ne passant point par les portes de l'ancien Testament, il n'a pu entrer dans l'Evangile. Pour nous, nous reconnaissons que les prophètes sont les portes, et nous entrons par ces portes. Mais voyons quelles sont les serrures de ces portes. Un grand nombre de voleurs et de larrons désirent entrer par les portes. Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des brigands, dit Jésus-Christ. (*Jean* X). Oh! si Dieu m'accordait de pouvoir être une serrure des portes de Sion ! Si un hérétique voulait forcer ces portes pour entrer dans la divine économie des Evangiles, je me mettrais en travers, et je lui défendrais de passer. « Parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes.» Donnez-moi un prêtre profondément instruit des célestes Ecritures ; s'il voit venir Eunomius, Arius, pour arracher aux prophètes quelques témoignages contre nous, est-ce qu'il ne se tient pas comme une serrure? est-ce qu'il ne leur résiste pas victorieusement comme une serrure? «Parce qu'il a fortifié les serrures de tes portes.»

equos homines esse peccatores, et equites dæmones qui equitant in eis. Si quando ergo viderimus aliquem fratrem persequentem et inimicum esse, sciamus quia ille equus est; cæterum eques diabolus est, qui sua lancea nos percutit ; iste currit, et ille percutit. Sed et ipse equus calcaribus ducitur, confoditur, et invitus insanit. « Nec in tibiis viri beneplacitum erit ei. » Videte quid dicat. Non dixit, in capite viri : non dixit, in manibus viri : sed, « in tibiis : » quæ deorsum sunt. « Nec in tibiis viri beneplacitum erit ei. » Tibiæ hic sicut et femora, semper in libidine accipiuntur. Denique et in Ezechiel Deus videtur a lumbis usque sursum, electreus : a lumbis usque deorsum igneus (*Ezech.* I). Si quis sursum est, huic aureus est : si quis deorsum, huic gehenna præparata est. « Nec in tibiis viri beneplacitum est ei. » Dicamus secundum litteram. Quoniam dixerat, « Non in fortitudine equi voluntatem habebit, » et quasi bellatorem virum descripserat, videtur mihi hic ubi dixit, « non in tibiis,» non vocare tibias, sed περικνήμιδας. Videmus ergo quodcumque tibias texerit non placere Deo, sed illud quod sursum est. Non placet Deo in fortitudine, non placet in tibiis viri, placet autem in timore suo ; virtus non placet, timor placet. Bellantem destruit, rogantem elevat, humiles exaltat, superbos dejicit.

« Beneplacitum est Deo super timentes eum. » Unus timor plures timores projicit; melius est unum timere, ut plures non timeas, quam plures timere, ut unum non timeas. « Et in eis qui sperant super misericordia ejus. » Sperant non in operibus suis, sed in misericordia judicii. Laudate Dominum, quoniam bonum est psalmus : quoniam qui sperant super misericordia ejus, sola salvatione sanantur. Cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLVII.

« Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion. » Modo audivimus sanctum prophetam prædicantem propter prævaricationem legis populum Judaicum esse desertum, et quomodo nunc dicitur : « Lauda, Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum, Sion. » Deinde quid sequitur ?

« Quoniam confortavit seras portarum tuarum. » Ergo de ista Jerusalem loquitur, de ista Sion : « lauda Deum tuum, Sion. » Quare ? « Quoniam confortavit seras portarum tuarum. Non sunt portæ, et quomodo seræ salvæ sunt ? « Benedixit filios tuos in te. » Quomodo benedixit, qui dixit : Relinquetur vobis domus vestra deserta. (*Luc.* XIII) ?

« Qui posuit fines tuos pacem. » Ubi pax posita est, quæ bello subversa est ? « Et adipe frumenti satiat te. » Frumentum adipem habet ? O Judæe, responde. Frumentum adipem habet ? Si ergo frumentum adipes non habet, et compelleris necessitate spiritualiter intelligere, secundum istum versiculum et cætera intelligenda sunt. « Lauda, Jerusalem, Dominum. » Jerusalem, « visio pacis. Lauda Deum tuum, Sion. » Sion « specula » interpretatur. Videtis ergo quid dicat. « Lauda, Jerusalem, Dominum. » Ubicumque visio pacis est, ubicumque contemplatio Dei : ibi laus Dei fit. Laudat ergo Ecclesia Dominum, quando cœperit in illum credere et habere pacem, et cœperit videre pacem, hoc est, Jerusalem visionem pacis. Qui prius eras servus idolorum, factus es servus Dei ; lauda ergo Deum tuum. Quando vero cœperis jam habere scientiam, et esse specula, hoc est, Sion, lauda Dominum, hoc est, tu lauda Jerusalem, tu lauda Sion : tu Ecclesiastica anima, tu Ecclesia. Non laudent hæretici, non laudent Synagogæ, sed tu lauda. Quare ? « Quoniam confortavit seras portarum tuarum. » Diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob. (*Psal.* LXXXVI). Portas Sion diximus prophetas ; quoniam ergo portas Sion novimus prophetas dici, videamus quæ sint seræ portarum. Veræ enim Ecclesiæ portæ prophetæ sunt; sine prophetis Ecclesiam ingredi non possumus. Manichæus intrare voluit sine portis, et non intravit. Marcion non recipit vetus Testamentum, et sine portis veteris Testamenti in Evangelium intrare non potuit. Nos ergo recipimus portas prophetas, et per portas ingredimur. Sed videamus quæ sint seræ portarum ; multi latrones, multi fures cupiunt intrare per portas. Omnes qui ante me venerunt, fures fuerunt et latrones. (*Joan.* X). O si et mihi concederet Dominus, ut sera essem de portis Sion ! Si quis hæreticorum per illas in Evangelii dispositionem vellet intrare : ego starem in portis, et prohiberem illum. « Quoniam confortavit seras portarum tuarum. » Da mihi aliquem ecclesiasticum virum, Scripturis cœlestibus eruditum, si viderit venire Eunomium, venire Arium, velle tollere aliquid de prophetis contra nos : nonne stat quasi sera ? nonne vincit quasi sera ? « Quoniam

Remarquez la justesse de cette expression : « Il a fortifié.» Ainsi, quand vous voyez un ministre de l'Eglise discuter sur les saintes Ecritures, ce n'est pas lui qui discute, ne le croyez pas, c'est celui qui le fortifie. « Et il te rassasie de la moelle du froment. » Si le grain de froment, dit le Sauveur, ne tombe dans la terre, il demeure seul. (*Jean* XII). Notre-Seigneur, qui est ce grain de froment, est tombé dans la terre, et nous a multipliés. Mais ce grain de froment est très riche, il a de la moelle, il a de la graisse. « Et il te rassasie de la moelle du froment. » Heureux celui qui découvre la moelle dans ce froment. Pour moi, je pense que le corps de Jésus c'est l'Evangile, les saintes Ecritures ; je pense que c'est sa doctrine, et lorsqu'il dit : Celui qui ne mange point ma chair, et ne boit point mon sang (*Jean* VI), bien qu'on puisse entendre ces paroles dans un sens mystérieux, cependant, le corps et le sang de Jésus-Christ sont plus véritablement les paroles des Ecritures, et la doctrine divine. Lorsque nous approchons du mystère, le fidèle comprend, et, s'il tombe dans quelque faute qui souille son âme, il est en danger. Lorsque nous entendons la parole de Dieu, et que la parole de Dieu, la chair de Jésus-Christ et son sang sont comme versés comme dans nos oreilles, si nos pensées se portent sur d'autres choses, à quel grand danger nous nous exposons ! « Et il te rassasie de la moelle du froment.» La parole divine est pleine de moelle et de graisse, elle contient en elle toutes les délices. Tout ce que vous pouvez désirer découle de la parole divine, c'est ainsi que, selon la tradition des Juifs, lorsqu'ils mangeaient la manne, elle s'accommodait à la volonté et au goût de chacun. (*Sag.* XVI). Comme si l'auteur sacré disait : Celui qui se nourrissait de la manne, désirait-il une pomme, une poire, des raisins, du pain, de la viande, elle s'accommodait au goût et au désir de chacun, et prenait la saveur de ce qu'il désirait. Il en est ainsi de la chair de Jésus-Christ, qui est la parole de la doctrine, c'est-à-dire l'interprétation des saintes Ecritures : nous en recevons la nourriture telle que nous la voulons. Êtes-vous saint, vous y trouvez le rafraîchissement; êtes-vous pécheur, vous y trouvez votre châtiment. « Et il te rassasie de la moelle du froment ; » il n'en laisse aucuns restes. « Il a béni tes enfants dans ton enceinte. » Or, à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. (*Jean* I). « C'est lui qui a établi la paix sur tes frontières. » Nous lisons dans un autre psaume : Il a établi la paix dans le lieu qu'il habite. (*Ps.* LXXV). Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, non pas la paix telle que le monde la donne (*Jean* XIV) ; car la paix du monde est pour nous une véritable guerre. Je vous donne ma paix ; ayez la guerre avec le monde, et vous aurez la paix que je donne. « C'est lui qui a établi la paix sur tes frontières. » Celui donc qui n'est pas en paix avec son frère, n'habite point sur les frontières de Jérusalem. On me dira : Que faire ? Mon frère

confortavit seras portarum tuarum. » Pulchre dixit; « confortavit : ut quando videris virum ecclesiasticum disputantem, non putes illum esse qui disputat, sed qui confortat ecclesiasticum. « Et adipe frumenti satiat te. » Nisi, inquit, granum tritici ceciderit, ipsum solum salvum erit. (*Joan.* XII). Si autem ipsum ceciderit, multos salvos facit. Dominus noster granum tritici in terram cecidit, et nos multiplicavit. Sed istud granum frumenti pinguissimum est, medullam habet, adipem habet. « Et adipe frumenti satiat te. » Felix est qui in frumento isto adipem intelligit. Legimus sanctas Scripturas. Ego corpus Jesu, Evangelium puto : sanctas Scripturas, puto doctrinam ejus. Et quando dicit, qui non comederit carnem meam, et biberit sanguinem meum (*Joan.* VI), licet et in mysterio possit intelligi, tamen verius corpus Christi, et sanguis ejus, sermo Scripturarum est, doctrina divina est. Si quando imus ad mysterium, qui fidelis est, intelligit, si in maculam ceciderit, periclitatur. Si quando audimus sermonem Dei, et sermo Dei, et caro Christi, et sanguis ejus in auribus nostris funditur, et nos aliud cogitamus, in quantum periculum incurrimus ! « Et adipe frumenti satiat te. » Pinguissimus sermo divinus est, omnes habet in se delicias. Quidquid volueris, ex sermone divino nascitur ; sicut tradunt Judæi, quoniam manna quando comedebant, secundum voluntatem uniuscujusque, sic sapiebat in ore. (*Sap.* XVI). Ac si dixisset : Qui manna comedebat, si desiderabat mala, si pirum, si uvam, si panem, si carnes, secundum qualitatem et voluntatem comedentis, ita et sapor in manna erat. Sic et in carne Christi, qui est sermo doctrinæ, hoc est, Scripturarum sanctarum interpretatio, sicut volumus, ita et cibum accipimus. Si sanctus es, invenis refrigerium ; si peccator es, invenis tormentum. « Et adipe frumenti satiat te.» Non dimittit aliquas reliquias. « Benedixit filios tuos in te. » Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri. (*Joan.* I). « Qui posuit fines tuos pacem. » In alio psalmo legimus : Et factus est in pace locus ejus. (*Psal.* LXXV). Pacem meam do vobis : pacem meam relinquo vobis, non sicut mundus habet pacem (*Joan.* XIV) : siquidem mundi pax, nostrum bellum est. Meam pacem do vobis ; bellum habetote cum mundo, et meam pacem habebitis. « Qui posuit fines tuos pacem. » Qui ergo non est in

ne veut point se réconcilier avec moi, je suis donc en dehors des frontières de Jérusalem ? Autant qu'il est en vous, vous dit l'Apôtre, ayez la paix avec tous les hommes (*Rom.* XII) : J'étais pacifique avec ceux qui haïssaient la paix. (*Ps.* XII). Pour vous, ayez la paix; si un autre se met en colère, il déclare la guerre, et cette guerre devient le principe de votre paix. L'infortuné Judas venait pour trahir, et le Seigneur lui donne le baiser de paix (*Luc.* XXII) ; et par ce baiser, Judas déclare la guerre.

« C'est lui qui envoie sa parole à la terre. » Répondez-moi, Juif: si le prophète voulait parler du froment, et si Dieu vous rassasie au littéral de la moelle du froment, comment peut-il dire maintenant : « C'est lui qui envoie sa parole à la terre ? » Au commencement était le Verbe (*Jean* I) ; c'est ce Verbe qui est envoyé dans une chair mortelle ; et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. « C'est lui qui envoie sa parole à la terre. » C'est alors que s'accomplit cette prophétie : La terre a donné son fruit. (*Ps* LXVI). « C'est lui qui envoie sa parole à la terre. » Il veut parler de la prédication de l'Evangile et de la doctrine des apôtres. Un seul homme, pauvre et déjà vieux, a prêché depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, « et sa parole a couru avec vitesse. » Cette parole, qui s'était fait entendre de Jérusalem jusque dans l'Illyrie, dit ensuite : Je veux aller jusque dans l'Espagne; c'est ce que dit l'apôtre saint Paul. (*Rom.* VI). Voyez combien rapide est cette parole : l'Orient ne lui suffit pas, il désire voler dans l'Occident.

« C'est lui qui fait tomber la neige comme des flocons de neige, qui répand la gelée blanche comme la cendre. » Vous voyez quelles difficultés présentent ces paroles, de quelle obscurité elles sont recouvertes. « Qui pourra soutenir la rigueur de son froid? » Le froid de qui ? Il ne le dit point, et il ajoute :

« Il envoie sa parole, et la glace se fondra. » C'est celui dont il avait dit : « Il envoie sa parole à la terre.» Il envoie sa parole; qui envoie? Dieu le Père. Et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Nous avons parlé du Père, nous avons parlé du Fils, nous ne pouvons limiter notre foi à ces deux personnes, il faut compléter la Trinité.

« Son Esprit soufflera et les eaux couleront.» Vous voyez que là où est le Père et le Verbe de Dieu, l'Esprit-Saint vient aussitôt s'y joindre. Considérons donc ce qui est dit plus haut : « Il te rassasie de la moelle du froment; il envoie sa parole à la terre, et sa parole court rapidement.» Que dit-il tout aussitôt après ? « Il fait tomber la neige comme des flocons de neige. » La parole du Seigneur qui court avec rapidité, nous est donnée comme la neige, et la neige elle-même est comme des flocons de laine. Voyez la miséricorde du Seigneur: la nourriture que nous donne le Seigneur se change pour nous en vêtement. Jean-Baptiste avait dit du

pace cum fratre, iste non est in finibus Jerusalem. Dicat aliquis : Quid facio ? Non vult mihi reconciliari frater, ergo extra fines sum Jerusalem ? Quantum, inquit, ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes. (*Rom.* XII). Cum his qui oderunt pacem eram pacificus. (*Psal.* CXIX). Tu habeto pacem, si alius irascitur, ille bellum habet, et per bellum illius tibi pax nascitur. Vultis scire quomodo et bellum pax sit ? Infelix Judas veniebat ad proditionem, et Dominus ei pacis osculum porrigit (*Luc.* XXII), ille osculo bellum creat.

« Qui emittit eloquium suum terræ. » Responde, Judæe : si de frumento dicebat, et adipe frumenti satiat te, quomodo nunc dicit : « Qui emittit eloquium suum terræ ? » In principio erat Verbum (*Joan.* I) ; hoc Verbum in carne mittitur : Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. (*Ibid.*). « Qui emittit eloquium suum terræ. » Eo tempore completum est : Terra dedit fructum suum. (*Psal.* LXVI). « Qui emittit eloquium suum terræ. » De prædicatione loquitur Evangelica, et de doctrina apostolorum. Denique sequitur : « Velociter currit sermo ejus. » In omni enim terra auditus est sermo ejus, et in orbe terrarum, apostolica doctrina. Unus homo pauper, et jam senex prædicavit ab Jerusalem usque ad Illyricum, et « velociter currit sermo ejus. » Quoniam ergo venerat de Jerusalem, usque Illyricum, et « velociter cucurrit sermo ejus : deinde sequitur, et dicit ipse sermo qui prædixerat, de Jerusalem usque ad Illyricum : volo autem ire et ad Hispanias. Hoc loquitur apostolus Paulus. (*Rom.* XV). Videte velocitatem sermonis ; non est contentus ad orientem, ad occidentem currere desiderat.

« Qui dat nivem sicut lanam : nebulam sicut cinerem spargit, etc. » Videtis quanta sit difficultas, quam obscura sunt quæ dicuntur. « Ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ? » Cujus ? Nihil dicitur ; deinde dicitur :

« Emittit eloquium suum, et liquefaciet ea. » De illo de quo dixerat : « Emittit eloquium suum terræ.» Emittit verbum suum. Quis emittit ? Deus Pater. Et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Diximus Patrem : diximus Filium : non possumus in duplo numero credere, nisi compleatur Trinitas.

« Flavit spiritus ejus, et fluent aquæ. » Videtis quoniam ubi Pater, et Verbum Dei, statim et Spiritus sanctus est. Videamus ergo ab initio quod dicitur : « Et adipe frumenti satiat te : emittit eloquium suum

Seigneur et Sauveur: Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde. (*Jean* I). Et Isaïe dit dans un autre endroit: Il a été conduit à la mort comme une brebis. (*Isaï.* LIII). La laine de cet agneau, de cette brebis est comme de la neige. Isaïe dit encore : Quand vos péchés seraient rouges comme l'écarlate, je les rendrai plus blancs que la neige. (*Isaï.* LIII). Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hyssope et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige. (*Ps.* L). « C'est lui qui fait tomber la neige comme des flocons de laine. » Effacez, Seigneur, toutes mes souillures, effacez toutes les taches du vice, donnez aux âmes chrétiennes la blancheur de votre neige, de votre pureté. Si vous ne faites tomber sur nous la neige de votre éclatante sainteté, nous ne pourrons nous couvrir de votre vêtement. Jésus-Christ est notre vêtement ; si nous voulons être couverts des vêtements de Jésus-Christ, devenons purs comme la neige. « C'est lui qui répand la gelée blanche, comme la cendre. » L'interprète latin a mal traduit le mot hébreu par *nebulam,* brouillard, car ce que la version grecque traduit par ὁμίχλη, signifie, en hébreu, *pruinam,* gelée blanche. Le psalmiste dit: « Il répand la gelée blanche, comme de la cendre.» Il nous instruit, et tout à la fois nous fait de la neige comme un vêtement, et après nous avoir revêtus de ce vêtement, il nous donne ensuite la nourriture. « Il répand la gelée blanche comme de la cendre. » Voyez ce qu'il veut dire par cette comparaison : « Comme de la cendre.» Voulez-vous être pur ? Faites pénitence. Je mangeais mon pain comme de la cendre, et je mêlais mes larmes avec ma boisson. (*Ps.* CI). Ne voyez-vous pas comment il répand sa gelée blanche comme de la cendre ? Il se fait ici un grand changement. De la cendre sort la neige, la pénitence produit la pureté du cœur.

« Il envoie son cristal comme des morceaux de pain. » De même que le pain se rompt et se divise par morceaux, ainsi le cristal se rompt lui-même et se partage aussi en morceaux. C'est la nature du cristal, comme de l'eau gelée à laquelle nous donnons le nom de glace. Il y a donc entre le cristal et l'eau la même différence qu'entre l'eau et la glace : l'eau se répand au loin de tous côtés, le cristal se resserre pour faire un tout qui ne présente qu'une seule forme; or, si l'eau vient à geler, elle devient comme un cristal. Puisque donc nous ne pouvons prendre les chairs du Verbe dans leur entier, on les divise pour que nous puissions les prendre par parties. Ces choses sont difficiles, et la difficulté de les expliquer ne nous permet pas de nous étendre davantage. « Qui pourra soutenir la rigueur de son froid ? » Le froid de qui ? les uns disent, de la glace ; les autres, du Seigneur ; je crois que c'est le froid de Dieu lui-même.

terræ, velociter currit sermo ejus. » Repente quid sequitur ? « Qui dat nivem sicut lanam. » Sermo Domini, qui velociter currit, sic datur quasi nix, et ipsa nix est quasi lana. Videte misericordiam Domini ; cibus Domini, nobis in vestimentum vertitur. Dixerat Joannes de Domino Salvatore : Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi. (*Joan.* I). Et in alio loco Isaias : Quasi ovis ad victimam ductus est. (*Isai.* LIII). De isto igitur agno, et de ista ove, lana ista est quasi nix. Dicit Isaias : Si fuerint peccata vestra quasi coccinum, quasi nivem dealbabo. (*Isai.* I). Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor. (*Psal.* L). « Qui dat nivem sicut lanam. » Tolle, Domine, sordes meas, tolle quodcumque vitii est ; nivem tuam, et puritatem tuam tribue mentibus Christianis. Nisi tu nobis nivem dederis munditiarum tuarum, vestimentum tuum habere non possumus, Christus vestimentum nostrum est ; si volumus Christi habere vestimentum, mundi simus quasi nix. « Nebulam quasi cinerem spargit. » Male interpretatus est Latinus nebulam. Quod enim ὁμίχλη dicitur in Græco : in Hebraico habet « pruinam » (כפור). Denique ita sequitur : « Pruinam sicut cinerem spargit. » Docet nos, et facit nobis vestimentum quasi nivem, et cum nos vestierit vestimento suo, tunc nobis tribuit alimenta. « Pruinam sicut cinerem spargit. » Vide quid dicat : « sicut cinerem. » Vis esse mundus ? age pœnitentiam. Panem meum sicut cinerem manducavi, et potum meum cum fletu miscebam. (*Psal.* CI). Nonne vides quomodo pruinam suam sicut cinerem spargit? Grandis rerum mutatio ; de cinere nix fit, de pœnitentia, mundus efficitur.

« Mittit crystallum suam sicut buccellas.» Quomodo panes franguntur, et buccellæ fiunt, sic et crystallus frangitur, et in buccellas vertitur. Crystallus naturam hanc habet, sicut aquæ quando congelantur : quod nos glaciem dicimus. Inter crystallum ergo et aquam hoc interest, quod est inter aquam et glaciem, quoniam aqua latissime funditur : cæterum crystallus quasi compingitur in se, et in unam formam redigitur ; si quando aqua congelascit, crystallum efficit. Quoniam ergo nos in totum Verbi carnes capere non possumus, franguntur ut per partes illas capiamus. Res sunt, obscuræ, et interpretationis difficultas non nobis concedit latius loqui. « Ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ? » Cujus ? Alii dicunt crystalli, alii Domini ; mihi autem videtur de Deo dici. « Ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ? » Quæ tormenta dicuntur in Scripturis

Quels sont les tourments préparés aux pécheurs, d'après les saintes Ecritures ? Il n'y a rien de plus brûlant que la géhenne, et cependant le froid y règne. Gehenne vient de *ignis*, feu ; or, si quelqu'un laisse refroidir en lui la charité, il sera jeté dans le feu de la géhenne. Il est écrit : que, dans les derniers jours, la charité d'un grand nombre se refroidira. (*Matth.* XXIV). Quiconque laisse ainsi refroidir en lui la charité sera précipité dans le feu. Que le Seigneur nous accorde cette grâce que le froid n'entre jamais dans nos cœurs ; nous ne péchons que lorsque la charité s'est refroidie en nous. Que nous recommande, en effet, l'Apôtre ? Soyez fervents en esprit. (*Rom.* XII). Et notre Dieu est un feu consumant. (*Deut.* IV). Or, si Dieu est un feu consumant, il n'est un feu que pour chasser le froid du démon. L'aquilon, qui est le vent le plus froid, est appelé du nom de *dexter*, à droite. C'est avec justesse qu'on dit qu'il est appelé, car il a pris ce nom bien qu'il soit le vent de la gauche. Si donc l'âme vient à se refroidir, elle ressemble à l'aquilon, qui est le vent le plus froid. Or, quand la chaleur se refroidit-elle dans notre cœur ? S'il vient à pécher, s'il se refroidit, s'il se laisse gagner par la mort. Veuillez peser ces paroles : s'il se refroidit, s'il se laisse gagner par la mort. Le froid cadavérique est un des signes de la mort ; la chaleur, le signe de la vie. Si donc un chrétien se refroidit, s'il vient à mourir, Dieu enverra sa parole, son Verbe, et il fera fondre ces glaces. Que Dieu nous accorde que le froid de notre âme se fonde ainsi, que cette glace se liquéfie et devienne plus molle au toucher. « Il enverra sa parole, et la glace se fondra. » Donnez-moi un pécheur sur lequel Dieu n'a pas laissé tomber son regard : il n'a aucune chaleur, il est complètement froid, il est mort. S'il vient à être touché de componction en entendant la parole de Dieu ; s'il commence à faire pénitence et que son cœur endurci s'amollisse, alors s'accomplit ce qui est dit ici : Il enverra sa parole et il fera fondre toutes ces glaces. » C'est le Père qui envoie ; c'est le Verbe qui est envoyé ; c'est l'Esprit-Saint qui touche de son onction. « Son Esprit a soufflé. » Soyez fervents en esprit, le froid ne peut être chassé que par la chaleur de l'Esprit-Saint. Où sont les eunomiens, où sont les ariens, où sont les macédoniens qui disent que l'Esprit-Saint ne doit pas être mis sur le même rang que le Père et le Fils ? Dieu le Père envoie, le Verbe est envoyé, mais le salut n'est entier que lorsque l'Esprit-Saint a fait sentir son souffle. Son Esprit a soufflé, et les eaux couleront. Les eaux qui étaient auparavant gelées et durcies deviendront molles ; celui qui ne pouvait ni entendre, ni pratiquer la justice, est maintenant un fidèle disciple. Comme nous avons parlé assez longuement, et que ce qui suit est assez clair, prions le Seigneur que notre dureté s'amollisse, que nos péchés soient lavés, que nous devenions comme du feu, afin que le froid du démon, quel qu'il puisse être, soit chassé de nos

sanctis peccatori præparata ? Nihil gehenna calidius est, et tamen ipsa frigida est ; gehenna ex igne est ; sed si quis a charitate refriguerit, mittitur in gehennæ ignem. Scriptum est : quoniam in novissimis diebus refrigescet charitas multorum. (*Matth.* XXIV). Quicumque ergo sic infriguerit, iste mittitur in ignem. Dominus nobis præstet ne quando frigus ingrediatur corda nostra ; non peccamus, nisi ante refriguerit charitas. Denique quid loquitur Apostolus ? Spiritu ferventes. (*Rom.* XII). Et Deus noster ignis est. (*Deut.* IV). Si ergo Deus noster ignis est : propterea ignis est, ut frigus diaboli ejiciat. Aquilo ventus frigidissimus, nomine autem dexter vocatur. Pulchre dixit, vocatur ; assumpsit enim sibi nomen, cum sinister sit. Si cujus ergo anima refrixerit, ut Aquilo ventus frigidissimus est. Quando autem calor charitatis in corde nostro refrigescit ? Si peccaverit, si refrixerit, si mortuus fuerit. Diligenter attendite quæ dico : Si refrixerit, si mortuus fuerit. Refrigescere autem mortuorum est, calere viventium. Si quis ergo refrixerit, et mortuus fuerit, mittet Deus verbum suum, et liquefaciet eum. Dominus præstet, ut et nostrum frigus liquefiat, ut crystallum illud solvatur, et molle fiat. « Emittet verbum suum, et liquefaciet ea. » Da mihi peccatorem quem Dominus non respicit ; non habere calorem, sed totum esse frigidum et mortuum. Si ad sermonem Dei compunctus fuerit, et cœperit agere pœnitentiam, et durissimum cor illius emollitum fuerit, eo tempore completur : « Emittet verbum suum, et liquefaciet ea. » Emittit Pater, Verbum mittitur, ungit Spiritus sanctus. « Flavit spiritus ejus : » spiritu fervent est ; frigus non expellitur, nisi calore Spiritus sancti. Ubi sunt Eunomiani, ubi Ariani, ubi Macedionani, qui dicunt Spiritum sanctum non numerari cum Patre et Filio ? Deus Pater mittit : Verbum mittitur, et tamen plena sanitas non est, nisi Spiritus sanctus flaverit. « Flavit spiritus ejus et fluent aquæ. » Aquæ quæ ante duræ erant, molles fient ; qui ante justitiam audire, vel dare non poterat, iste nunc discipulus est. Quoniam autem multa locuti sumus, et quæ sequuntur, manifesta sunt : oremus Dominum, ut nostra duritia mollescat, et nostra peccata purgentur, ut efficiamur quasi ignis : ut et frigus diaboli, quodcumque est, in cordibus nostris, expellatur, et caleamus Spiritu sancto ; est quippe

cœurs, et que nous soyons embrasés de l'Esprit-Saint, car il y a une mauvaise chaleur. Tous sont adultères, dit le prophète ; leurs cœurs sont comme des fournaises ardentes (*Osée* VIII) ; mais cette mauvaise chaleur est chassée par la chaleur de l'Esprit-Saint. A lui soit la gloire, dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

PSAUME CXLVIII.

« Alleluia. Psaume d'Aggée et de Zacharie. » Ce psaume a deux alleluia dans le titre, et plusieurs concluent de là qu'ils ont fait primitivement partie du psaume. Mais il nous faut ici remarquer qu'un de ces alleluia est la fin du psaume précédent, et que l'autre alleluia est le commencement du suivant. Et nous devons retenir cette règle que tous les psaumes qui ont dans leur titre alleluia doivent se terminer également par alleluia. Il en est beaucoup aussi qui pensent que ces deux alleluia sont le commencement d'un autre psaume. Ce n'est point notre opinion ; pour nous, tout psaume qui commence par alleluia, doit finir aussi par alleluia. Pourquoi ces explications ? pour que vous sachiez bien pourquoi ce psaume est précédé de deux alleluia.

« Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux ; louez-le dans les lieux les plus élevés. » Pour louer Dieu convenablement, les hommes ne suffisent pas, il faut que les cieux se joignent à eux. « Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux. » Il ne dit pas : cieux, louez-le, mais, louez-le, vous qui êtes dans les cieux ; c'est-à-dire, vous qui habitez dans les cieux, trônes, dominations, puissances, séraphins, chérubins et tout nom qui nommé, non seulement dans le siècle présent, mais dans le siècle futur. » Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux. » Vous qui êtes dans les cieux, dans les lieux élevés ; « louez-le des lieux élevés que vous habitez. » Vous qui êtes si haut placés, louez le Très-Haut ; ce n'est point à ceux qui habitent les lieux inférieurs qu'il dit : louez, mais à vous, qui habitez les sphères supérieures.

« Louez-le, vous tous qui êtes ses anges. » Vous voyez le degré qu'occupent les anges : d'abord sont les Trônes, les Trônes, c'est-à-dire les sièges. Ne croyons pas que ce soient comme des chaires où Dieu serait assis, ce sont des puissances célestes au milieu desquelles Dieu est toujours assis comme dans un char. « Louez-le vous tous qui êtes ses anges. » Celui qui est ange loue Dieu ; celui qui est démon ne peut le louer. « Louez-le, vous tous qui êtes ses puissances. » Puisque nous avons invité les anges à célébrer les louanges de Dieu, et que l'homme ne peut connaître le nom de toutes ces puissances, je dis en général : « Louez-le, vous tous qui êtes ses puissances. » Jusqu'ici je ne parle que des êtres qu'on ne voit pas ; louez-le, vous qui êtes invisibles, l'œil de l'homme ne peut voir les choses invisibles. Le psalmiste arrive maintenant aux créatures que nous voyons de nos yeux.

« Soleil et lune, louez-le. » Voyez, vous gentils ; remarquez, vous manichéens, le soleil donne des louanges, il n'en reçoit point. « Soleil et lune, louez-le. » Vous dites que le soleil est Dieu,

et malus calor : Omnes adulterantes, quasi clibanus corda eorum. (*Osee.* VII. Sed ille calor, calore Spiritus sancti expellitur. Cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

PSALMUS CXLVIII.

« Alleluia. » Aggæi, et Zachariæ. » Iste psalmus duo alleluia habet in titulo, et hoc multi putant, quoniam in titulo sint psalmi posita. Scire autem debemus, quoniam unum alleluia de fine superioris psalmi est : aliud alleluia initium sequentis psalmi est. Et hanc regulam debemus accipere et scire, quoniam omnes Psalmi qui in principio habent « alleluia, » et in fine habeant. Multi autem putant, quoniam alterius psalmi principium sit. Non est ita, sed ille psalmus qui in principio habet « alleluia. » ipse et in fine habet. Hoc totum quare dixi ? Ut sciatis quare in isto psalmo duo alleluia præposita sint.

« Laudate Dominum de cœlis : laudate eum in excelsis. » Ad laudem Dei, sola hominum natura non sufficit, jungantur et cœli. « Laudate Dominum de cœlis. » Non dixit, laudate, cœli ; sed vos laudate, qui estis in cœlis, hoc est, qui habitatis in cœlis, throni, dominationes, potestates, seraphim, cherubim, et omne nomen quod nominatur, non solum in præsenti sæculo, sed in futuro. « Laudate Dominum de cœlis. » Qui estis in cœlis, qui estis in excelsis, « laudate eum in excelsis. » Excelsi, laudate excelsum ; non dixit humilibus et deorsum positis, laudate ; sed vos qui in sublimi estis.

« Laudate eum omnes angeli ejus. » Vides in quo gradu sunt angeli ? Primum throni dicuntur ; throni, sedes. Non putemus cathedras esse, in quibus Deus sedeat : sed virtutes aliquas in cœlestibus, in quibus Deus sedeat semper, quasi in quadriga sua. « Laudate eum, omnes angeli ejus. » Qui angelus est, laudat : qui dæmon est, laudare non potest. « Laudate eum omnes virtutes ejus. » Quia ad laudes Dei angelos provocavimus, et homo cunctarum virtutum nomen scire non potest, generaliter dico : « Laudate eum, omnes virtutes ejus. » Hucusque de invisibilibus : laudate eum, qui estis invisibiles ; invisibilia humanus oculus non potest intueri ; nunc venit ad creaturas quas oculis cernimus.

« Laudate eum, sol et luna. » Videte, gentiles : videte Manichæi sol non laudat, non laudatur. « Laudate eum, sol et luna. » Vos solem Deum dicitis ; ecce post quanta laudat. « Laudate Dominum de

voyez après combien de créatures plus élevées il l'invite à louer Dieu. « Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux ; louez-le, vous qui êtes dans les lieux plus élevés ; louez-le, vous tous qui êtes ses anges ; louez-le, vous tous qui êtes ses puissances. » Votre Dieu se trouve ainsi reculé au cinquième rang. « Soleil et lune, louez-le. » Il ne dit pas : lune et soleil, mais « soleil et lune. « L'astre le plus éclatant est le premier à louer Dieu. Voyez l'ordre des êtres visibles. « Louez-le, soleil ; » après le soleil, la lune ; après la lune, les étoiles. Ce n'est pas seulement Lucifer, ce ne sont pas seulement les plus grandes étoiles, mais les plus petites sont appelées également à louer le Seigneur. Quelqu'un me demandera : Comment le soleil, la lune et les étoiles peuvent louer Dieu ? En ne s'écartant jamais de l'ordre et des lois que Dieu leur a tracées ; leur obéissance à ces lois, c'est la louange de Dieu. Que vous êtes grandement honorée, ô âme de l'homme ! c'est pour vous que le soleil, la lune, les étoiles accomplissent leur cours, c'est pour vous qu'elles obéissent. Les anges, les trônes, les dominations n'ont pas besoin du soleil, ni de la lune, ni des étoiles, car ils sont placés dans les cieux au-dessus du soleil, de la lune et des étoiles. Le soleil et la lune et les étoiles ont été créés pour nous, et pour notre service. L'Apôtre dit que la créature elle-même gémit, et souffre les douleurs de l'enfantement dans l'attente de la délivrance de Dieu. (*Rom.* VIII). Or, quand les enfants de Dieu auront été délivrés, les créatures elles-mêmes seront délivrées de leur servitude. On me demandera : Dans quel sens le soleil est-il dans la servitude et sera-t-il délivré ? Quelle sera cette délivrance de la lune et des étoiles ? Le soleil est délivré pour ne pas voir les Juifs ni les gentils, ni ceux qui blasphèment leur Dieu. Il voit les parricides, il voit les homicides, et il continue d'être soumis à l'empire de Celui qui lui a donné des lois, car il fait lever son soleil sur les justes et sur les impies. (*Matth.* V). « Louez-le vous toutes, étoiles de la nuit et lumière du jour. Quelqu'un me dira : Quelle peut être la lumière sans le soleil, sans les étoiles, sans la lune ? Nous pouvons répondre que la lumière peut luire sans le soleil, entre la nuit et le jour ou entre le jour et la nuit, bien que beaucoup pensent qu'elle n'est que le rayon resplendissant du soleil. Le psalmiste dit donc : « Louez-le, vous toutes, étoiles de la nuit, et lumière du jour. » De même qu'il avait dit des créatures invisibles : « Louez-le, vous toutes qui êtes ses puissances, » ainsi dit-il des créatures visibles : Que tout ce qui répand la lumière le loue.

« Louez-le, cieux des cieux. » Nous disons qu'il y a plusieurs cieux. Ainsi l'Apôtre déclare qu'il a été ravi jusqu'au troisième ciel. (II *Cor.* XII). Considérez quel doit être son éclat, pour qu'il soit le ciel du ciel. Les créatures qu'il énumère ensuite sont aussi des créatures visibles.

« Parce qu'il a parlé, et toutes choses ont été faites. » Pour Dieu, commander, c'est avoir fait ; son commandement est un acte créateur. « Parce qu'il a parlé, et toutes choses ont été

cœlis : laudate eum in excelsis. Laudate eum, omnes angeli ejus. Laudate eum omnes virtutes ejus. » Deus vester in quinto gradu laudans ponitur. « Laudate eum, sol et luna. » Non dixit, luna et sol : sed, « sol et luna. » Quod majus in lumine est, prius laudat. Videte ordinem visibilium. « Laudate eum, sol : » post solem, luna : post lunam, « omnes stellæ. » Non tantum lucifer : non tantum majores stellæ, sed minores pariter laudent Dominum. Dicat aliquis : Qnomodo sol, et luna, et stellæ laudent Deum ? In eo quod a suo officio et servitio non recedunt ; servitium ipsorum, laus Dei est. Grandem honorem habes, humana anima ; sol, et luna, et stellæ pro te currunt, pro te serviunt. Angeli, throni, dominationes non habent solem necessarium, non lunam, non stellas ; super solem enim et lunam sunt in cœlestibus. Sol enim et luna, et stellæ propter nos sunt, nobis serviunt. Dicit et Apostolus : quod ipsa creatura congemiscit, et parturit in liberatione servorum Dei. (*Rom.* VIII). Quando autem filii Dei assumpti fuerint, et ipsa creatura de hoc servitio liberatur. Dicat aliquis : Quomodo sol servit, et liberatur ? Quomodo luna ? Quomodo stellæ liberantur ? Sol liberatur, ne Judæos videat : nec gentiles, nec blasphemantes Dominum suum. Videt parricidas, videt homicidas, et tamen servit imperio ejus qui jussit ; solem enim suum oriri facit super justos et impios. (*Matth.* V). « Laudate eum, omnes stellæ et lumen. » Dicat aliquis : Quod est lumen sine sole, sine stellis, sine luna ? Dicere possumus inter noctem et diem, vel inter diem et noctem, quod absque sole lucet : licet multi putent ipsum splendorem solis esse. Dicit igitur : Laudate eum, omnes stellæ et lumen. » Ut quomodo de invisibilibus dixerat, « laudate eum, omnes virtutes ejus : » sic et de visibilibus dicat, laudate eum, omne quod lucet.

« Laudate eum, cœli cœlorum. » Plures cœlos dicimus. Denique Apostolus usque ad tertium cœlum raptum se esse dicit. (II *Cor.* II). Videte igitur quantus fulgor est, ut cœlum cœli sit. Et cætera quæ sequuntur, dixit de visibilibus.

« Quia ipse dixit, et facta sunt. » Dei jussisse fecisse est : ejus imperium fabrica est. « Quia ipse dixit, et facta sunt, » secundum illud quod in Genesi